M. Jean-Luc JOSNIN

Pêcheur professionnel à la retraite
Port de la Maison-Verte – Corsept

« C'est dommage qu'on le laisse mourir.
C'est un joli coin. Beaucoup d'artistes l'on peint ! »

M. Josnin, pêcheur professionnel, n'est pas né à Corsept : « ma mère habite à Corsept seulement depuis 1964. Avant, je ne connaissais pas. On venait se promener avec mes parents mais Corsept, pour moi, c'était le bout du monde ». À cette période, c'était déjà le déclin du port.

M. Josnin a surtout pêché en mer : « On travaillait sur la façade atlantique. Sauf l'hiver quand on faisait la civelle, partout le long de la Loire jusqu'à Thouaré ». Pour lui La Maison-Verte n'était qu'un port d'abri et d'hivernage : « j'allais à La Maison-Verte en hivernage. J'y rentrais quand il y avait du mauvais temps pour mettre mon bateau à l'abri ». À l'époque, il y avait encore de l'eau : « les bateaux partaient à mi-marée et rentraient avec le flot. […] Pour sortir, il fallait être attentif de ne pas rater l'entrée, autrement on restait prisonnier. » Dans le port, « il y avait quelques gars de Paimbœuf et du port de Mindin (Saint-Brévin-les-Pins) qui y mettaient leur bateau…. […] Je pense que l'on a dû arrêter d'y rentrer dans les années 1985. […] Maintenant, je suis sûr que, sur une marée de 100, on n'y rentre pas ».

Et sur les activités du port ? Dans les années 1940, « des pêcheurs venaient pêcher au filet, prendre des aloses, des saumons… ». Malheureusement, M. Josnin ne peut pas témoigner de cette période : « je ne connais Corsept que depuis 1963. À cette époque, il n'y avait pratiquement plus rien, juste l'exploitation de moules. ». Comme il n'y avait pas de port disponible sur la façade atlantique, La Maison-Verte a servi, pendant un temps, à ravitailler en pieux les bouchots à moules de Saint-Brévin. […] Je pense que c'est M. Baudet ou M. Donnarier qui a fait construire le hangar. […] C'était le seul endroit où ils pouvaient les embarquer ! Il n'y avait qu'un petit bâtiment en tôle bardé d'un côté de manière à ce que, lors des vents dominants, ils soient à l'abri pour travailler. […] Les camions amenaient les pieux de bouchots dans ce hangar-là ! Ils les épointaient, ils les travaillaient, ils les chargeaient sur le bateau et ils partaient toujours à mi-marée. Maintenant, si vous ne partez pas une heure après la pleine mer, vous ne sortez plus ! […] La production de moules marchait très bien. […] Cette activité-là a duré jusqu'à temps que le port de Gravette soit fait dans les années 1976 ».

Dans les années 1980, le local des *boucheleurs* a été repris, un temps, par un réparateur de moteurs de bateaux : « C'était M. Maurice, un mécanicien de marine à Paimbœuf qui a repris ce hangar après la période de bouchots à moules. J'avais 30 ans à l'époque ». De ce hangar, « il ne reste plus rien puisque tout a été démoli pour la propreté du site ».

Aux yeux de ce pêcheur professionnel, La Maison-Verte, pendant la période où il l'a connu, n'était pas un vrai port mais simplement « un refuge dans un étier ». Un port, pour lui et son épouse, « c'est quelque chose qui vit, qui bouge… […] S'il n'y a pas des bateaux dans l'eau, il n'y a pas de port. […] Pour nous, un port est surtout un outil au service de l'activité de la pêche. C'est un outil de travail. Nous avons deux fils marins pêcheurs et pour eux, c'est pareil… […] Un pêcheur ne peut faire autrement que d'avoir son bateau dans l'eau ».

Aujourd'hui, l'envasement est total. L'absence d'entretien de l'étier a accéléré ce phénomène naturel. Mais d'autres causes ont joué : « le creusement du chenal a fait beaucoup de mal. […] Le compte à rebours a commencé-là. […] Il a changé les courants et la topographie du terrain. […] À l'époque le chenal ne passait pas seulement dans le nord. […] Il y avait également le chenal du sud. Il partait de la pointe de Mindin et arrivait à l'île de Saint-Nicolas, désormais reliée au banc de Bilho. Il

passait pratiquement à ras de l'entrée du port de Corsept, arrivait à la Pierre-à-l'Œil. Après, il repassait dans le nord et remontait sur Nantes. Il en reste encore quelques vestiges. Il y a par exemple la tour de Saint-Nicolas ».

À la suite du comblement du chenal de jusant, rive gauche de l'estuaire, le chenal de flot, rive nord, a été transformé en chenal de navigation. Mais, pourquoi cette transformation ? La réponse donnée est exprimé avec fermeté : « on a décidé de détourner le lit du fleuve et de le faire passer par le nord afin de favoriser l'activité économique, pour le développement des grosses usines, comme celle de la raffinerie de Donges, qui existait déjà de l'autre côté. Il a fallu tout changer et, maintenant, ils vont encore prendre des zones humides avec le projet de Donges-Est. Le bras du Migron, qui partait de Paimbœuf, a été bouché, comblé pour soi-disant faire une centrale nucléaire et créer une zone industrielle au Carnet qui n'a jamais vu le jour. Cela prouve qu'autrefois, le chenal passait dans le sud ». Le pire, affirme M. Josnin, « c'est quand le terminal méthanier a été fait. On a extrait des millions de m^3 de sable qu'ils ont refoulés sur le banc de Bilho. Toute cette partie qui était inondable et qui faisait marée, s'est rapidement envasée. Je me souviens de voir autrefois à basse mer, un banc qui se formait. Ils ont remblayé ce banc pour pouvoir faire une zone d'évitage ». Autrefois, « le chenal se creusait naturellement par l'effet du courant. Cependant, dès qu'on a creusé et remblayé du côté sud, il n'y avait plus de courant pour pouvoir nettoyer naturellement le passage de Corsept et la vase a donc monté ». À Saint-Brévin, en l'espace d'une vingtaine d'années, le sable a monté approximativement de 7-8 m. […] Dans 20 ans, on ne pourra traverser pratiquement qu'à pied sec jusqu'au bord du chenal. C'est l'effet du développement économique. C'est tout un ensemble qui a détruit le petit port de Corsept parmi d'autres ». En effet, d'autres petits ports, à l'exception de celui du Cordemais sauvegardé en partie grâce à la centrale thermique ÉDF, ont souffert cruellement de l'envasement : « À Lavau, il n'y a plus rien du tout. C'est mort. Port-Lavigne, c'est un tas de vase. À La Martinière, c'est l'entrée du canal, il y a encore quelques bateaux. Il y en a à l'écluse de Buzay. Après, on arrive à la cale de Carris. Au Carnet, il y a 2 ou 3 bateaux. À Paimbœuf, il n'y a pratiquement plus personne. Le plus gros de la concentration de la flottille est à Gravette et à Saint-Nazaire. C'est tout ! ».

L'envasement, la surexploitation de la ressource halieutique et la pollution causée par « le développement de grosses industries » et l'agriculture ont également une part de responsabilité. « C'est sûr, les causes de déclin sont diverses ! L'industrie, l'agriculture, la pêche... Mais des travaux récents de modification du chenal ont également leur part de responsabilité : Disons que quand on a comblé le banc de Bilho, on a détruit en même temps la plus belle frayère d'Europe. On y trouvait de tout. Aujourd'hui, il n'y a plus rien ! Tout est parti ! Eh oui, il fallait développer le nord, on a pompé le sable pour le déposer sur le banc de Bilho ! L'année où ils ont redressé le chenal pour envoyer les méthaniers à Montoir, la pêche de la crevette grise a été plus que médiocre ».

Une certaine nostalgie affleure lorsque Mme et M. Josnin évoquent leur ancien bateau, *Les enfants terribles, «* qui mourrait tranquillement » dans les eaux vaseuses de La Maison-Verte : « Les enfants l'affectionnaient particulièrement. Il était toujours en cavale. À chaque grande marée, il voulait reprendre le large et fuyait de temps en temps au gré de son humeur. Il était bien dans la nature, dans les roseaux. Il était tout à fait dans son élément ». Le regret de l'avoir laissé mourir envahi M. Josnin : « je regrette de l'avoir cassé maintenant. Je n'aurai pas dû le faire. […] J'aurais pu en faire une pénichette. Il était très long, il faisait 10 m 95 ; ce n'était pas facile de tourner dans le port, il fallait choisir une grosse marée, monter sur le pré. C'était tout un art pour le mettre dans le bon sens ».

Pour éviter d'autres regrets, une question se pose : ne serait-il pas dommage de laisser mourir un joli coin comme celui du port de La Maison-Verte ? À nous tous de donner la bonne réponse.

Le port de La Maison-verte à marée basse. (cliché B. Cort Arce, ESTUARIUM, juin 2005)

Le chenal d'accès au port de La Maison-verte à marée basse.
(cliché B. Cort Arce, ESTUARIUM, juin 2005)